

# journalistes

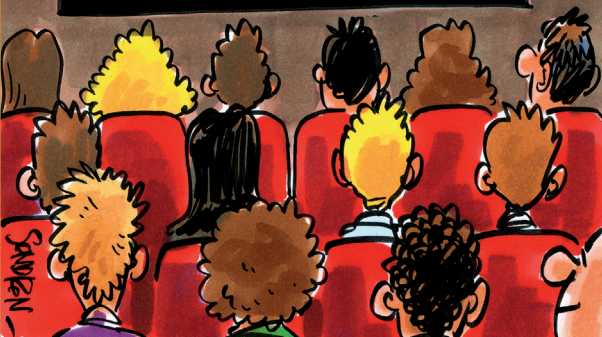
LIBERTÉ D'EXPRESSION :  
DES JOURNALISTES EN CLASSE

LISEZ  
LA PRESSE...

BANDE  
D'ABRUTIS !



JE SUIS CHARLIE !



Dans le cadre de «l'après Charlie», le dessinateur Sondron, comme d'autres caricaturistes et journalistes, a participé à des débats sur la liberté d'expression et sur le rôle des médias dans notre société démocratique.

## Sommaire

### RTBF

Une épreuve de recrutement sous pression 2

### Droit

Peut-on tout dire au sein d'une rédaction?  
Les limites de la liberté d'expression. 3

### Débat

Publier ou non les caricatures du  
Prophète? 6

### Pratique

Des outils pour votre cybersécurité 8

## Citoyenneté

# Les médias, acteurs de « l'après Charlie »

Face à un énorme besoin de réflexions et de paroles après les drames à Paris, tout le secteur des médias s'est mobilisé. Au-delà de son cadre habituel.

Il y eut d'abord le temps de l'émotion partagée, de la compassion et de la réaffirmation solennelle de valeurs. « Je suis Charlie » traduisait cela, comme chacun l'entendait. Il y eut ensuite le temps de la réflexion et des débats. Après les événements de janvier, les deux moments médiatiques étaient aussi naturels que nécessaires, quoi qu'en disent des observateurs regrettant une absence de réflexion dans les médias dès le lendemain du drame. On peut penser, au contraire, que la réflexion fut rapide à prendre pied dans l'espace public et à susciter des initiatives autour de la liberté d'expression. Pas seulement dans les rédactions mais aussi au sein des réseaux associatifs et des pouvoirs publics. Si le souffle ne retombe pas trop vite, les vies perdues à Charlie Heb-

do auront fait gagner beaucoup de vigueur à l'éducation aux médias et à la volonté de débattre avec les plus jeunes, de produire des outils pédagogiques, de démonter les théories du complot ou les discours de haine.

Concernés comme victimes et acteurs, les médias ont senti qu'il fallait faire « quelque chose » au-delà de leur mission et supports habituels. Début février, trois d'entre eux élaboraient ainsi au même moment leurs projets respectifs en direction des écoles.

► **RTL Belgium** propose aux enseignants de fin de primaire et début du secondaire de recevoir en classe deux membres du personnel, journalistes, administratifs, techniciens ou managers.

Il s'agit de témoigner de son parcours professionnel, de souligner les contraintes et les échecs surmontés, et de se laisser interpellé sur les questions d'actualité dont les élèves voudraient parler. Score impressionnant : dès l'annonce du projet en interne, quelque 90 membres de RTL Belgium se portaient candidats pour y participer.

J.-F. Dt

Suite et autres articles page 6 et 7

## Dossier

# Pourquoi ont-ils quitté le journalisme?

A partir d'entretiens approfondis, un mémoire de l'ULg pointe les évolutions des pratiques journalistiques et des contraintes éditoriales parmi les motifs de départ

Chaque année, entre 2008 et 2013, quinze journalistes ont quitté volontairement le métier en Belgique francophone. Encore ne s'agit-il là que d'une estimation sur la base, pour l'essentiel, de la rubrique « Va-et-Vient » de « Journalistes » qui ne peut prétendre à l'exhaustivité. A ceux-là s'ajoutent les travailleurs licenciés ou « invités » à passer par un guichet de départ ; les départs pour un autre média et les pauses-carrières. Ce sont ainsi quelque 40 professionnels qui quittent chaque année le secteur.

Le chiffre des départs volontaires n'étonnera pas ceux qui constatent, de l'intérieur, la dégradation des conditions de travail et, en certains lieux, celle des pratiques journalistiques. Mais ces départs concernent trois fois plus de salariés que d'indépendants. Comment expliquer qu'un métier tellement

convoité et qui remplit les auditoriums des formations au journalisme soit si peu étanche ? Pourquoi lâcher le job qui fait rêver tant de jeunes ?

En juin dernier, Hélène Brédart recueillait des réponses pour son excellent mémoire de fin d'études à l'Université de Liège. Nous en faisons le dossier du mois.

L'option de l'étudiante était claire : analyser qualitativement les raisons qui amènent les journalistes à cesser leurs activités. Il ne s'agissait donc pas de dénombrer les départs et d'en sortir des statistiques, mais de constituer un échantillon réduit de professionnels à rencontrer pour un entretien semi-directif approfondi.

J.-F. Dt

Suite et dossier pages 4 et 5

# Ils ont quitté volontairement

« Partir, c'est mourir un peu » ? Pour la plupart des professionnels qui sont sortis du secteur, ce fut en tout cas une expérience douloureuse, même s'ils l'avaient décidé de leur plein gré. Analyse d'un phénomène inquiétant.

Suite de la Une

La chercheuse a épluché le mensuel de l'AJP entre 2008 et 2013. A partir des 73 départs volontaires identifiés, plus six autres cas recueillis par le bouche à oreille, elle a constitué un groupe de 38 journalistes, de tous types de médias et statuts. Les mêmes questions leur furent posées, permettant à Hélène Brédart de repérer les éléments récurrents ou dissemblables et de les analyser. Outre des motifs souvent partagés par les ex-journalistes, les rencontres ont laissé poindre chez ces professionnels l'image d'un journalisme disparu, voire idéalisé. Et cela n'était pas seulement le fait des plus âgés...

L'absence de considération, de respect, reviendra aussi à plusieurs reprises chez les « ex », de même que la perte de contrôle sur leur production. Le mémoire ne révèle aucun élément inconnu jusqu'ici. Mais il confirme, en l'abordant autrement, ce que Céline Fion avait montré dans son mémoire (UCL) en 2008, lorsqu'elle s'intéressa au jugement des journalistes sur leur métier. L'enquête de 2014 met ainsi en perspectives les faiblesses structurelles d'un métier impuissant à retenir ses acteurs. Et celles-ci ne dépendent pas seulement des difficultés économiques du secteur. Avis aux employeurs.

J.-F.Dt

## « Je voulais comprendre pourquoi ils quittent un métier si prisé ? »

C'est en juin dernier qu'Hélène Brédart (à gauche sur la photo), étudiante en journalisme à l'ULg, a défendu son mémoire (1) pour lequel elle a obtenu la très belle cote de 16/20. Le sujet lui avait été suggéré par Marc Vanesse, son promoteur. « Analyser

les départs volontaires des journalistes m'intéressait beaucoup, explique-t-elle, parce que j'étais interpellée par ce paradoxe : le métier est bouché et très demandé mais certains qui y ont trouvé un emploi décident quand même de le quitter ». Hélène Brédart explique aussi avoir été impressionnée par des professionnels qui ont démissionné parce qu'ils n'acceptaient plus les entorses imposées à leur éthique.

Deux choses en particulier l'ont frappée durant les entretiens avec les anciens journalistes : « le rapport parfois très conflictuel, que je ne soupçonnais pas, avec les directions de médias, et la difficulté psychologique de quitter, même volontairement, ce métier ».

Hélène suit actuellement un master complémentaire en Droits de l'Homme, à Bruxelles, histoire d'élargir ses compétences et de travailler peut-être ensuite pour la communication d'ONG.

(1) « Des journalistes belges francophones quittent la profession : Analyse d'un phénomène socio-économique », ULg, Département des Arts et Sciences de la Communication, année académique 2013-2014



Hélène Brédart lors d'un stage radio pendant ses études.

En chi

De 2008 à 2013  
**230 départs**

repérés dans la revue  
« Journalistes » et  
par le bouche à oreille

Ils/elles étaient:  
**61 salariés**

25 presse quotidienne  
11 presse magazine  
22 audiovisuel  
3 web

**18 indépendants**  
16 presse écrite  
2 audiovisuel

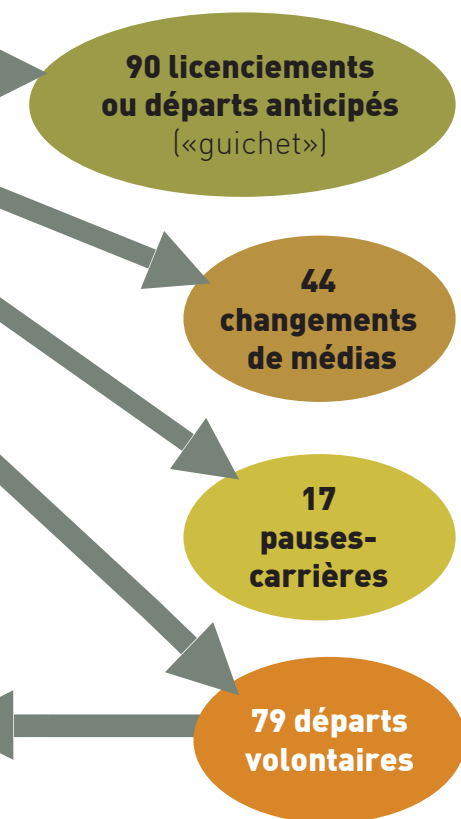
## Dans la doul

Même si les journalistes rencontrés par Hélène Brédart ont quitté volontairement le métier, leur décision est généralement vécue comme une expérience douloureuse au point que plusieurs voyaient leur nouveau job comme moins « passionnant » et moins « gratifiant ». Mais plus vivable. On touche là à ce vieux paradoxe d'un double rapport au journalisme qui peut être à la fois très décevant et terriblement attachant.

Les anciens journalistes continuent à qualifier le métier d'« extraordinaire » et « pas comme les autres » et de lui reconnaître l'aura et la notoriété qu'il leur conférait. Ils sont 23 sur les 38 à avoir mentionné le terme « passion » ou « passionnant » pour qualifier leur ancienne profession. En quittant un métier paré d'une image socialement valorisante, les journalistes doivent faire le deuil du prestige qu'ils recueillaient, de l'accès à des milieux inabornables par le commun des mortels et d'une identité professionnelle forte. On sait à l'AJP

# ent le journalisme

ffres



eur

combien la restitution d'une carte de presse peut être difficile pour son titulaire... Cette difficulté du deuil s'est révélée dans les entretiens avec Hélène Brédart. Ses interlocuteurs semblaient « très affectés émotionnellement ». L'un d'eux a fondu en larmes et d'autres se sont emportés dans leurs propos. C'est parce qu'ils nourrissaient parfois une représentation idéalisée du métier que les ex-journalistes ont constaté le décalage entre cette représentation et les nouvelles pratiques professionnelles auxquelles ils étaient contraints. Un décalage tel qu'il provoquait une insatisfaction irréparable, ont-ils confié à la chercheuse. Les « ex » voudraient-ils revenir au journalisme ? Quelques-uns l'envisagent, mais pour une majorité, le départ est définitif. D'une part, certains considèrent que le milieu est « bouché » et, cela, d'autant plus s'ils sont âgés. D'autre part, s'ils sont entrés en politique, ils estiment que cela ne permet plus un retour au journalisme..

## Leurs motifs de départ

Lorsque les anciens journalistes expriment les motifs de leur départ, on retrouve sans surprise ce que Céline Fion, pour son mémoire de fin d'études, avait recueilli dans une enquête de 2008 à propos des insatisfactions professionnelles des journalistes. Cette enquête avait alors souligné qu'une très large majorité (82%) des journalistes se disaient heureux professionnellement mais aussi que 40% envisageaient de quitter le métier avant la fin de carrière. Chez ceux qui sont donc passés aux actes, suite parfois mais pas toujours à une proposition extérieure qui a déclenché la réflexion, on relève schématiquement les motifs suivants :

► **L'accumulation des tâches.** Les développements numériques et les mesures de restructuration des médias ont alourdi la charge de travail. « *La totalité des journalistes de la rédaction du Soir que nous avons interrogés notent cette croissance de la production* », souligne l'étude qui fait le lien avec l'édition de 17 heures du *Soir* en ligne, ce qui impose une deadline de plus dans la journée. Conséquence de ce phénomène en presse écrite, les ex-journalistes sortaient de moins en moins de leur bureau.

► **Le manque de temps,** corollaire du constat précédent, ne permet plus de faire son travail comme on le voudrait selon la représentation qu'on se fait du métier et les responsabilités professionnelles que l'on s'assigne. Cela a aussi des implications négatives sur le recoupement des sources. Si l'ancienneté dans la profession accentue ce motif, « *les journalistes débutants se plaignent également de travailler à flux tendus et de ne pas avoir le temps d'investiguer.* »

► **La diversification des contenus** exigée par le web constitue une menace pour la qualité de la production et pour la reconnaissance de leur savoir-faire, selon des interlocuteurs. Ils se disent « *attachés* » à un seul support : celui avec lequel ils entretiennent parfois un rapport intime depuis le plus jeune âge, celui d'où naît leur « *passion* ».

► **L'évolution des contraintes** éditoriales qui vont à contre-sens de la grande liberté de production revendiquée par les journalistes. Ainsi, la réduction des pages consacrées aux infos régionales, l'exigence de « *faire court* », et l'annonce en Une des articles qui trahit le contenu de ceux-ci sont vécues par les ex-journalistes comme une dépossession de leur autonomie. Mais plus encore, certains disent ne plus avoir été en phase avec la ligne éditoriale, et avoir mesuré leur absence d'influence sur cette ligne.

► **La lassitude.** Des travailleurs estimaient avoir « *fait*

*le tour* » des informations voire « *ronronner* ». Certains anciens journalistes de la presse régionale attribuent cette lassitude à l'étroitesse des régions, note l'enquête, alors que d'anciens travailleurs nationaux la lient à la petite taille de la Belgique.

► **Le salaire.** Plusieurs anciens journalistes évoquent la rémunération comme premier motif de départ. Chez les salariés, les revenus ne répondaient pas à leurs besoins ; il n'y avait pas d'augmentation barémique ; la direction n'avait pas respecté sa promesse d'augmentation ; ou aucune gratification n'avait accompagné de nouvelles responsabilités. Côté indépendants, on estime que certains directeurs « *exploitent* », « *paient mal* », « *exagèrent* » voire « *dévaloriseraient le métier* » et payent moins que des gens « *qui ne sont pas qualifiés* ». Plusieurs ne pouvaient pas profiter des avantages de leur statut en termes d'horaire et de congé, de peur d'être « *oubliés* » par les responsables d'édition. Ce stress quotidien serait une raison principale de leur départ. Le mémoire note que parmi les indépendants, deux jeunes journalistes (deux ans dans le métier) partagent le sentiment de ne pas réaliser leur métier tel qu'ils le devraient. Bien qu'ils ne fassent pas référence à un passé regretté, ils partagent la représentation idéalisée du journalisme et d'un journalisme d'antan.

► **Les synergies.** Les nouvelles collaborations en régions et en sports entre les médias de la presse écrite d'un même groupe médiatique ont amené les journalistes indépendants à perdre des collaborations. « *Tous les journalistes indépendants de la presse écrite de notre échantillon considèrent qu'un papier publié deux fois mérite deux rétributions* », souligne Hélène Brédart. Néanmoins, certains semblent moins dérangés par les impacts des synergies sur leur rémunération que par « *l'absence totale de respect* » avec laquelle elles ont été mises en place.

► **Les horaires.** Des horaires lourds sont inhérents au métier, admettent les ex-journalistes. Mais ils sont vécus plus difficilement en radio où la présence de journalistes est requise le jour comme la nuit. L'impossibilité de concilier une vie sociale et familiale avec la vie professionnelle est aussi mentionnée par d'autres journalistes.

► **Le moral.** La morosité du secteur est revenue dans plusieurs entretiens. Le départ de confrères dû aux mesures de restructuration et/ou la crise financière semblent avoir marqué le moral de nombre de journalistes et l'ambiance au sein des rédactions. Plusieurs jeunes de l'échantillon décrivent l'« *aigreur* » des plus âgés face aux changements.

Un dossier réalisé par **Jean-François Dumont**